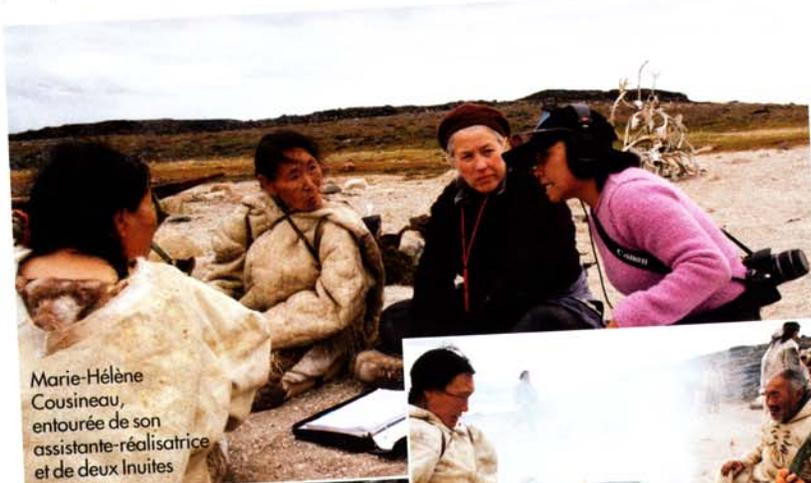


MARIE-HÉLÈNE COUSINEAU FILMER L'INTIMITÉ ET L'IMMENSITÉ

La cinéaste a réalisé son premier long métrage au Nunavik. Elle nous raconte son projet avec l'Inuite Madeline Ivalu. Un film qui fait chaud au cœur. TEXTE: DENIS LORD



Marie-Hélène Cousineau, entourée de son assistante-réalisatrice et de deux Inuites



ELLE QUÉBEC Pourquoi adapter le roman de Jørn Riel?

Marie-Hélène Cousineau J'ai eu un coup de cœur pour ce livre pendant un tournage sur la terre de Baffin. J'étais déjà dans l'univers des Inuits, mais Riel a complété le casse-tête en me révélant des aspects de leur spiritualité. La puissance des émotions de ce roman m'a touchée. Dans le Nord, tu ne peux pas fuir tes émotions. Comme il y a très peu de distractions, les contacts humains sont primordiaux.

Marie-Hélène Cousineau connaît bien les Inuits puisqu'elle fréquente le Nunavut (à l'ouest de la baie d'Hudson) depuis 1990. Après *Unakuluk, cher petit* (2005), un documentaire sur l'adoption chez les Inuits, elle coréalise avec Madeline Ivalu *Le jour avant le lendemain*, son premier long métrage de fiction, tourné au Nunavik (au nord du Québec).

Cette adaptation du roman de l'écrivain danois Jørn Riel, dont la bande originale est en inuktitut, raconte la difficile survie d'une femme âgée et de son petit-fils, alors que le reste de leur clan a été décimé par une maladie transmise par les Blancs.

Avec une réalisatrice blanche et l'autre, inuite, *Le jour avant le lendemain* est en quelque sorte un film métis... Madeline et moi avons besoin d'un interprète pour communiquer, mais nous avons la même vision de la vie. Dès le début, nous avons des atomes crochus, et nous avons développé des affinités, avec tout le temps que j'ai passé là-bas! *Le jour avant le lendemain* est un geste d'appropriation du cinéma par les Inuits. C'est fait à leur manière, dans un cadre où les

acteurs et les techniciens se forment en travaillant... ce qui crée un sentiment d'insécurité chez les producteurs! C'est d'ailleurs un miracle qu'un pareil film, avec un budget de 3,5 millions de dollars, puisse se faire. Aucune autre maison de production qu'Isuma [d'Igloolik, au Nunavut] n'aurait pu le réaliser. [N.D.L.R.: Isuma a récolté au Festival de Cannes, en 2001, la Caméra d'or pour *Atanarjuat - La légende de l'homme rapide.*]

Comment a débuté l'atelier vidéo Arnait destiné aux femmes?

M.-H. C. Quand je suis arrivée à Igloolik, en 1995, je me suis rendu compte que les gars préféraient demeurer entre eux. De leur côté, des femmes plus âgées se réunissaient chaque semaine pour faire de la couture et d'autres activités. Elles m'ont permis de les filmer et, progressivement, elles se sont elles-mêmes initiées aux techniques vidéo. Puis, nous avons trouvé un local, des subventions. Aujourd'hui, Arnait produit des documentaires et des fictions inspirées de légendes.

Quelle est la place des femmes dans la société inuite?

M.-H. C. Elles se sont mieux adaptées que les hommes à la modernité et à la sédentarité, des phénomènes assez récents. C'est difficile de travailler dans un bureau quand on a été élevé pour devenir chasseur! Les femmes, elles, sont très actives et mènent souvent de front leur vie professionnelle et familiale. Elles n'ont pas peur de parler et de s'affirmer, mais sont quand même victimes de violence. □

Marie-Hélène Cousineau prépare un documentaire et une télé-série, toujours avec des Inuits. Son film *Le jour avant le lendemain* devrait sortir en 2007.